

**Yves Citton
Jacopo Rasmi**

GÉNÉRATIONS COLLAPSONAUTES

Naviguer par temps d'effondrements

TOUS CREVÉS DANS 20 ANS.



LA COULEUR DES IDÉES

SEUIL

GÉNÉRATIONS
COLLAPSONAUTES

*YVES CITTON
JACOPO RASMI*

GÉNÉRATIONS COLLAPSONAUTES

Naviguer
par temps d'effondrements

*ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e*

Cet ouvrage est publié dans la collection
« La Couleur des idées »

ISBN 978-2-02-144743-9

© Éditions du Seuil, mars 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Sommaire

Introduction. Hantise ou perspectives ?	9
Chapitre 1. Le miroitement des mots	33
Chapitre 2. Le point de vue décolonial.	57
Chapitre 3. L'accommodation aux résurgences	79
Chapitre 4. Le panorama des fonds	105
Chapitre 5. La voyance des fictions	129
Chapitre 6. La percée des sourires	153
Chapitre 7. La vision des croyances	171
Chapitre 8. Les rythmes du regard	205
Conclusion. Le remontage du futur.	225
<i>Remerciements</i>	259
<i>Index des noms</i>	261
<i>Table des figures</i>	267

Introduction

Hantise ou perspectives ?

C♥ups de cœur

Au tournant de l'année 2019, en se promenant dans la librairie de la Fnac des Halles, à Paris, on pouvait voir tout un rayon consacré aux livres – récents et moins récents – annonçant l'effondrement prochain de nos modes de vie et de consommation. La plupart de ces ouvrages portaient un petit label coloré désignant un « c♥up de cœur de votre vendeur » (*figure 0.1*). Durant l'été 2018, en arpentant les couloirs du métro parisien, on pouvait découvrir l'oiseau rare d'une campagne publicitaire promouvant un livre de sciences humaines, celui de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle intitulé *Une autre fin du monde est possible*, publié au Seuil. Durant les mois précédents, *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, de l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing, avait figuré parmi les best-sellers inattendus des éditions La Découverte.

Dossiers de revues (*Azimuts, Usbek & Rica, Socialter, Critique, Multitudes*), presse papier (*Libération, Le Parisien, Paris Match, Le Monde*) et en ligne (Mediapart, AOC, Les Jours, lundimatin), stations de radio (France Inter, France Culture), chaînes de télévision (France 2, BFMTV, C8), plateformes de vidéo à la demande (Tënk), chaînes YouTube (« ThinkerView », « Après l'effondrement », « Absol Vidéos »), séries télévisées (*L'Effondrement*, sur Canal +), web-séries (*Next*), blogs (« Fins du monde », « Collapso Santé »), groupes Facebook (« La collapso heureuse », « Adopte un·e collapso ») : tout le monde semble aujourd'hui découvrir les

discours effondristes, avec un mélange d'incrédulité et de fascination. Un portail web rassemble une centaine de sites ressources pour les collapsologues (Collapsologie.fr).

À l'été 2019, alors que nous terminons la rédaction de ce livre et que de nombreux nouveaux titres sont déjà annoncés pour l'automne, la collapsologie lance même sa revue trimestrielle, *Yggdrasil. Effondrement & renouveau*, richement distribuée dans tous les kiosques de France et de Navarre grâce à un financement participatif qui n'a pris que trois jours pour réunir son objectif initial de 50 000 euros et a accumulé 167 585 euros en moins de deux mois. Tous les signaux convergent : *l'effondrement cartonne !*

Que dit de notre époque le fait que des livres annonçant notre anéantissement imminent puissent faire l'objet d'un « c♥up de cœur » – qui plus est, de notre « vendeur » ? C'est ce que nous essaierons de comprendre dans les pages qui suivent. Nullement pour nous moquer d'une vogue effondriste qu'il s'agirait de disqualifier. Davantage sans doute que la plupart de nos contemporains, nous partageons le sentiment que nos modes de consommation hérités du xx^e siècle conduisent à un ravage sans précédent de nos milieux habitables et de nos formes de vie, nous laissant cruellement démunis pour le ravitaillement de nos besoins vitaux les plus élémentaires. Et la perspective d'une réforme progressive du système, tout comme celle d'une mutation douce issue de la multiplication des solutions alternatives de terrain, ne nous semblent pas les plus probables face à des processus environnementaux inquiétants qui nous dépassent. C'est précisément parce que nous voyons l'effondrement commencer tout autour de nous qu'il nous paraît nécessaire d'en comprendre les étonnants effets de mode. C'est parce que nous en vivons nous-mêmes la hantise que nous cherchons à en secouer l'emprise.

Le moment actuel nous semble en effet être celui d'un basculement d'époque¹. Comme on le verra plus en détail dans un chapitre ultérieur,

1. Une bonne présentation succincte de la « résurgence catastrophiste des années 2010 » et de ses caractéristiques sociologiques est proposée par Cyprien Tasset, « Les "effondrés anonymes" ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensée écologique*, vol. 3, n° 1, 2019, p. 53-62. Sur l'inflation des titres en librairie et en revues, cf. Jean-Baptiste Malet, « La fin du monde n'aura pas lieu », *Le Monde diplomatique*, août 2019, p. 3.



Figure 0.1 – Un rayon de la Fnac des Halles (Paris, 2019)¹

les prédictions d'un effondrement écologique du capitalisme consumériste ne datent nullement de l'été 2018. Notre avenir effondré a été décrit, voire quantifié, depuis plusieurs décennies au sein de cercles minoritaires qui s'attiraient au mieux les réfutations, au pire les sarcasmes des leaders d'opinion et des gens raisonnables. Le basculement actuel tient à ce qu'une accumulation de données de moins en moins réfutables fait pencher de plus en plus de gens raisonnables – à commencer par celles et ceux d'entre nous distingué·e·s² par le

1. Pour les références complètes des figures présentées dans cet ouvrage, voir la table en fin de volume.

2. Cet ouvrage adoptera une *écriture inclusive non systématique*. Troubler les dominations de genre par des jeux de cache-cache toujours contextuels et imprévisibles nous semble plus important et plus efficace, pour (se) sensibiliser aux inégalités,

terme de scientifiques – vers des conclusions de plus en plus préoccupantes sur nos conditions de vie à venir. À force de s’entendre dire que, contrairement aux promesses multiséculaires de la modernité, la vie de nos enfants serait moins prospère que celle de leurs parents, lesdits enfants commencent à descendre dans les rues pour faire de leurs vendredis une école buissonnière qui ressemble à une grève de croissance.

Ce basculement s’écrit ici à quatre mains et à deux générations. Un sortant (58 ans) et un entrant (28 ans) tenteront de comprendre ensemble, l’un par l’autre, ce qu’il peut y avoir à dire et à faire dans ce monde aussi étonnant qu’inquiétant où l’effondrement annoncé fait l’objet de « c♥ups de cœur ». L’un de nous, fonctionnaire bien assis, commence à compter les années qui lui restent à vivre, se demandant qui, de son corps ou de son milieu, s’écroulera le premier. L’autre, récemment doctoré, commence à se faire une place dans une société précarisée, où rien ne saurait être garanti. Même si le plus âgé a statistiquement moins de probabilités de voir le système actuel s’écrouler de son vivant, nul ne sait lequel de nous deux est le plus préoccupé par la hantise d’un effondrement prochain. Ensemble, nous nous situons à l’articulation centrale de cette « logique sociale de désillusion collective », bien analysée par Luc Semal, « qui se nourrit d’une rencontre inédite entre, d’une part, la génération pionnière de l’écologie politique qui arrive en fin de carrière militante en dressant un bilan à l’arrière-goût d’échec et, d’autre part, une jeune génération primo-militante qui se politise en acquérant la certitude qu’advieront de son vivant de grandes ruptures écologiques »¹.

Ni pionniers ni blancs-becs, nous partageons le sentiment de faire partie de deux générations différemment mais communément affectées par cette hantise – deux *générations collapsonautes*, qui se sentent exposées ensemble au danger d’un délitement traumatique de leur mode de vie actuel, mais qui « veulent surtout apprendre

que de respecter mécaniquement des règles à prétentions universelles – surtout quand ce louvoiement permet d’esquiver les inélegances graphiques trop repoussantes.

1. *Face à l’effondrement. Militer à l’ombre des catastrophes*, Paris, PUF, 2019, p. 220.

à vivre avec¹ ». Les collapsonautes pensent à l'effondrement, souvent avec angoisse, parfois avec obsession, ils parlent, elles calculent, militent, avertissent, dénoncent, débattent – mais le problème premier des collapsonautes est de parvenir à naviguer ensemble à travers les flots tumultueux des tempêtes présentes et à venir². Davantage que des certitudes à partager, nous avons deux perspectives existentielles à croiser, que nous espérons complémentaires, sur un désarroi commun. De ce partage, nous espérons dénicher quelques principes d'orientation, quelques voies d'avenir navigables et désirables, sur l'océan houleux où nous plongent les désastres environnementaux en cours.

En effet, même si le climato-négationnisme reste vivace (et abondamment financé) dans certains milieux, notre problème le plus grave n'est pas tellement à situer du côté de cercles cyniques ou machiavéliques qui nient activement des menaces que tout semble malheureusement corroborer. Il nous semble plutôt venir de notre acceptation passive de savoirs bien établis, que nous peinons dramatiquement à traduire en actions concrètes qui soient à la hauteur des défis du moment. Pour le dire avec l'humour de McKenzie Wark, il semble désormais avéré que le mouvement politique le plus irrésistible du *xxi*^e siècle – plus puissant encore que tous les populismes dénoncés (et nourris) par nos médias de masse – sera le Front de libération du carbone (FLC)³. Rien ne paraît capable de l'arrêter dans sa progression séculaire exponentielle.

Comment reconnaître que nous allons subir des effondrements en chaîne, sans pour autant nous résoudre au pire ? Comment échapper à la paralysie et à l'inertie, tandis que nous occupons simultanément, ou alternativement, les places du lapin ébloui par les phares et du conducteur grisé par la vitesse ? Comment regarder en face

1. Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, p. 27.

2. Corinne Morel Darleux sollicite l'analogie de la navigation dans son travail de recadrage de l'imaginaire collapsologique (*Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce. Réflexions sur l'effondrement*, Montreuil, Libertalia, 2019).

3. *Molecular Red : Theory for the Anthropocene*, New York (N. Y.), Verso, 2015.

ce qui est sur le point de nous écraser, alors que ce sont nos espoirs et nos rêves de prospérité qui s'effondrent sur nous¹ ?

Davantage qu'à répondre à de telles questions, notre effort visera à les *défléchir*. En croisant nos regards, nous espérons faire émerger d'autres façons de voir et de penser les effondrements qui nous menacent. Non tant pour les conjurer que pour en esquiver les pires effets – voire pour y trouver des occasions de rebonds salutaires. La sensibilité effondriste, telle qu'elle s'affirme dans le débat contemporain, constituera pour nous un prisme – observé par de multiples perspectives – à travers lequel repérer et discuter les nœuds, les trajectoires et les possibles de notre époque hantée par la question écologique.

Crises cardiaques

Mais qu'est-ce donc que cet effondrement dont les « c♥ups de cœur » font vendre des livres, et dont la hantise se répand et s'intensifie, hors de nous comme en nous ? C'est d'abord un grand récit – popularisé en France par l'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens² – dont les infinies variantes convergent vers un squelette commun, résumable en quelques points.

a) Le mode de développement économique et sociopolitique qui a assuré l'hégémonie des puissances « occidentales » sur une planète dorénavant globalisée repose sur un extractivisme insoutenable dans le long terme. Notre prospérité, très inégalement partagée, a pour base depuis l'industrialisation moderne l'extraction de ressources dont nous n'avons pas cherché à assurer le renouvellement (épuisement des réserves énergétiques aisément accessibles), ni à contenir les effets destructeurs (dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité).

1. De telles questions traversent les excellents numéros consacrés à l'effondrement par les magazines *Usbek & Rica* (« Tout va s'effondrer, et alors ? », octobre 2018) et *Socialter* (« Et si tout s'effondrait », décembre 2018).

2. *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015. Cf. aussi Julien Wosnitza, *Pourquoi tout va s'effondrer*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018.

b) L'intrication et la complexification croissantes de nos appareils de production et de distribution, désormais interdépendants et synchronisés à l'échelle de la planète, induisent des fragilités qu'il devient de plus en plus difficile de comprendre et de contrôler. Les risques de réactions en cascade et d'effets dominos se multiplient, en même temps que les chaînes d'approvisionnement s'allongent et que les circuits de décision se mordent la queue par la multiplication de bouclages récursifs.

c) Il est de plus en plus probable qu'une disruption de grande échelle (krach bancaire généralisé, accident nucléaire, rupture majeure d'approvisionnement énergétique) provoque dans un avenir relativement proche un effondrement systémique des infrastructures qui assurent la satisfaction de nos besoins les plus élémentaires.

d) Étant donné que plus de la moitié de la population humaine vit dorénavant dans des villes, et dépend donc de ces infrastructures pour assurer son approvisionnement en eau potable, en nourriture, en électricité ou en énergie de chauffage, un tel effondrement systémique générerait – en quelques jours ou au plus en quelques semaines – des pénuries dramatiques risquant fortement d'induire des comportements de panique, de prédation ou d'autodéfense incontrôlables.

e) Même si l'histoire récente ne manque malheureusement pas d'exemples de famines dramatiques et/ou de guerres civiles, il est difficile d'imaginer les conséquences à moyen ou à long terme d'un tel épisode de pénuries et de tensions sociales extrêmes dans nos pays, dont la majorité des populations n'a jamais connu ni la famine ni la guerre. On peut craindre toutefois que les effets destructeurs n'en soient durables, et que de larges segments de nos populations y perdent la vie.

Ce grand récit peut se scander en cinq stades, inspirés par les publications et conférences à succès de Dmitry Orlov¹, qui décrit un effondrement *financier* (brièvement entrevu en automne 2008, mais aboutissant cette fois à une panique bancaire), suivi d'un effondrement *commercial* (faute de banques capables d'assurer les paiements), entraînant à son tour un effondrement *politique* (le gouvernement

1. *Les Cinq Stades de l'effondrement*, Paris, Le Retour aux sources, 2016.

ayant perdu toute crédibilité du fait de son impuissance à juguler l'écroulement de la confiance monétaire), qui débouchera sur un effondrement *social* (les diverses institutions se trouvant vidées de leur capacité d'agir, ayant perdu leurs moyens de coercition économique ou policière), le tout participant d'un effondrement *culturel* (tous les porteurs d'autorité et tous les principes de valorisation préalablement respectés se retrouvant mis à plat, du fait de leur impuissance à satisfaire les besoins les plus primaires de l'existence humaine).

Dans sa définition la plus svelte, proposée par Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement d'un gouvernement Jospin, l'effondrement se définit comme « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ». Les principales dynamiques qui lui sont associées se résument ici en cinq points :

La *déstratification* : les sociétés régionales (européennes, américaines) stratifiées sur la base de classe, de sexe, d'ethnie ou d'autres facteurs, deviennent plus homogènes, plus égalitaires. La *déspécialisation* : le nombre d'emplois spécialisés diminue ; les individus, les groupes, les territoires deviennent plus multifonctionnels. La *décomplexification* : les quantités et la diversité des échanges d'information, de services et de marchandises, se réduisent. La *déstructuration* : les institutions centrales deviennent plus faibles ou impuissantes, les modes de vie locaux plus autonomes. Le *dépeuplement* : les densités de population baissent¹.

Même si l'immense majorité d'entre nous, habitant·e·s de pays riches, n'a jamais vécu personnellement de tels traumatismes, ils nous sont en quelque sorte déjà familiers à travers les multiples représentations historiques ou fictionnelles auxquelles nous avons été exposé·e·s par l'intermédiaire de livres ou d'écrans. Pensons, par exemple, au monde désertique et poussiéreux dans lequel un enfant et un père sans nom se déplacent, épuisés, à la recherche

1. Yves Cochet, « L'effondrement, catabolique ou catastrophique ? », Institut-Momentum.org, 27 mai 2011.

d'un peu de nourriture et d'eau potable, menacés par des bandes de cannibales : c'est l'univers morne de *La Route*, foudroyant roman de Cormac McCarthy¹. Nous ne savons pas ce qui s'est passé, une catastrophe d'ordre climatique a bouleversé le système social, poussant l'espèce humaine au bord de la disparition. Tout a été perdu, rien ne paraît pouvoir repousser, même les mots semblent faire défaut. S'agit-il de l'Amérique du Nord ? Nul ne le sait. Chacun peut y reconnaître son pays dévasté.

Comme l'attestent d'innombrables témoignages, une part grandissante de nos populations se sent affectée par cet imaginaire survivaliste traumatisant, source d'angoisses potentiellement destructives pour notre psychisme ainsi que pour nos relations avec nos proches. Le profil psychologique du *collapso* est désormais bien dessiné. Nous ne nous découvrons « terrestres », selon le beau terme promu par Bruno Latour², que pour nous en trouver aussitôt *atterré·e·s* – terrifié·e·s de nos attachements à une Terre que la plupart de nos gestes rendent inhabitable.

Une bonne partie des ouvrages dont nos libraires font leurs « c♥ups de cœur » ont pour visée centrale de prodiguer aux col-lapsonautes les forces psychiques nécessaires pour « tenir bon », maintenir le cap, et ne pas « se laisser abattre » par la perspective de l'effondrement imminent – qu'ils rabâchent toutefois de manière obsessionnelle, confirmant (et renforçant) ainsi les analyses les plus sombres sur la catastrophe en cours. Des groupes Facebook, des réseaux d'entraide, des web-séries, se mettent en place afin d'organiser le soutien psychologique de nouveaux venus, écrasés par la mauvaise nouvelle de l'effondrement-qui-vient, et ce grâce aux ressources assemblées par celles et ceux qui ont eu le temps de digérer la terrible vérité et de se reconstruire (un peu) sur la base de son acceptation³.

1. Paris, Point, 2009, adapté au cinéma par John Hillcoat en 2009.

2. Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015 ; *id.*, *Où atterrir ?*, Paris, La Découverte, 2017.

3. Pour quelques enquêtes sur ce que l'imaginaire de l'effondrement *fait* à celles et ceux qui s'y reconnaissent, et sur ce que l'on peut *en faire* en retour, cf. « Est-il trop tard pour l'effondrement ? » (dossier), *Multitudes*, n° 76, 2019, p. 53-167.

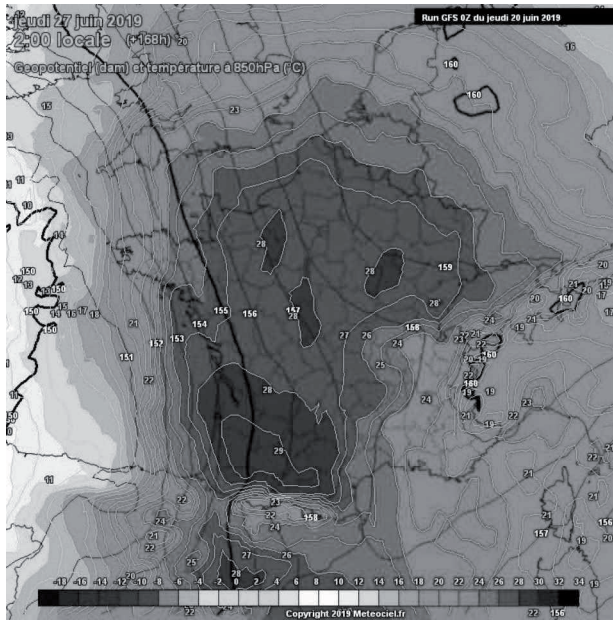


Figure 0.2 – Carte de prévision météorologique pour le jeudi 27 juin 2019

Prendre la mesure de la maladie (terminale ?) qui touche nos sociétés et nos modes de vie commence par rendre malades les plus lucides d’entre nous. On n’est plus ici dans le registre du **c**œur de cœur, mais bien dans celui de la crise cardiaque, et de la plongée dépressive. Avec d’étonnants effets de retournement : Laurence Allard parle d’un genre « narco-collapso » pour désigner les effets hallucinogènes produits par le bombardement de nouvelles terrifiantes auquel nous exposent certaines mises en scène collapsologistes. On peut se shooter aux chiffres catastrophistes, aux images de dévastation et aux annonces d’horreur, à moindre prix que l’héroïne – la quatrième de couverture du livre publié en 2019 par Yves Cochet annonce d’ailleurs, sous forme d’avertissement, que « l’idée de l’effondrement est

une drogue dure à accoutumance rapide »¹. Un tweet de Ruben Halali, docteur en météorologie de l'université Paris-Saclay, abondamment partagé sur les réseaux sociaux et diffusé par les médias de masse, révélait à la France en canicule une tête de mort (ou un plagiat météorologique du *Cri* d'Edvard Munch) dans une carte de prévision des températures pour le 27 juin 2019 (*figure 0.2*)². La nature elle-même semble se faire le miroir de nos angoisses, en une époque crépusculaire où la hantise d'un effondrement imminent risque de plomber le présent avant même de saccager l'avenir.

Haut-le-cœur !

Si la vogue effondriste cartonne indéniablement dans les librairies et les médias, mais aussi dans les salles communales et les réseaux associatifs, cela ne va pas sans lui attirer de sévères critiques (et de violentes jalousies). Il ne passe pas une semaine sans que paraisse une dénonciation agacée des méfaits (anticipés, plutôt que constatés) d'une collapsomania qui suscite autant de haut-le-cœur chez les intellectuel·le·s et les militant·e·s que de c♥ups de cœur chez les libraires. Essayons de dresser un florilège sommaire des principales critiques qui sont adressées à la collapsologie, avec plus ou moins de sympathie, de méfiance, de colère ou de hargne.

1° *La collapsologie est une pseudo-science, basée sur des prémisses séduisantes, mais erronées et réfutées* : dans ses enquêtes critiques sur le best-seller fondateur de Jared Diamond³ et sur les réfutations qu'il a suscitées dans les milieux académiques, Daniel

1. *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2019. Pour des exemples saisissants du mode déferlant de chiffres catastrophistes générateurs de crise cardiaque assurée, cf. Absol Vidéos, « L'effondrement de notre civilisation industrielle », YouTube.com, 19 août 2019 (480 000 vues deux semaines après la mise en ligne) ; Jean-Marc Gancille, *Ne plus se mentir. Petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique*, Paris, Rue de l'échiquier, 2019.

2. CheckNews, « Cette carte de la canicule en France en forme de tête de mort est-elle authentique ? », Liberation.fr, 24 juin 2019.

3. *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006.

Tenuro a démontré que Diamond attribue à la disparition des civilisations du passé des causes effondristes dont le statut explicatif est très discutable, en raison non seulement de son ignorance des questions de classes ou de genre, mais surtout de la condescendance néo-coloniale avec laquelle il considère les populations non européennes¹.

2° *La collapsologie resauce une vieille imposture basée sur l'incapacité à anticiper les évolutions technologiques* : « Le Times en 1915, dans un accès de collapsologie apocalyptique, a écrit que Londres allait mourir, parce qu'il y aurait en 1920 plusieurs mètres de crottin de cheval dans les rues, et que Londres ne serait plus vivable. Comme tout le monde le sait, cette prédiction a été faite six mois avant la première automobile. Les collapsologues de l'époque, il y en avait déjà, n'avaient pas prévu que la technologie allait régler le problème². » « Non, nous ne courons pas à la catastrophe : certes les atteintes à la planète sont importantes, mais nous avons désormais les moyens de la réparer. Il n'est aucune irréversibilité. [...] Face au changement climatique accéléré, c'est l'innovation et la coopération qui permettent d'inventer les techniques d'atténuation visant à découpler la relation entre consommation de ressources, émission de gaz à effet de serre et production de bien-être³. »

3° *La collapsologie est anthropocentrique* : « [...] de quel effondrement parle-t-on ? Celui de la nature est déjà largement consommé : les humains et leurs bestiaux représentent 97 % de la biomasse des vertébrés terrestres ; il ne reste que de 10 % des poissons de grande taille par rapport à l'entre-deux-guerres ; en Allemagne, les insectes ont diminué de trois quarts en trente ans⁴. »

1. « *Questioning Collapse* : des historiens et des anthropologues réfutent la thèse de "l'écocide" », Europe-solidaire.org, 17 mars 2012 ; « La plongée des "collapsologues" dans la régression archaïque », Contretemps.eu, 6 mars 2019. Cf. aussi le passionnant débat sur AOC.media entre Jean-Pierre Dupuy (« Simplismes de l'écologie catastrophiste », 21 octobre 2019) et Fabrice Flipo (« Simplismes de l'écologie catastrophiste, vraiment ? », 27 novembre 2019).

2. Laurent Alexandre, in « L'avenir de l'humanité ? » (débat), ThinkerView.com, 25 juin 2019.

3. Sylvie Brunel, « Le changement climatique n'est pas forcément une mauvaise nouvelle », *Le Monde*, 26 juillet 2019.

4. Jean-Baptiste Fressoz, « La collapsologie : un discours réactionnaire ? », *Libération*, 7 novembre 2018.

Le Miroir et la Scène
Ce que peut la représentation politique

La Faiblesse du vrai
Ce que la post-vérité fait à notre monde commun

Paul Ricœur
Écrits et conférences I
Autour de la psychanalyse

Écrits et conférences II
Herméneutique

Écrits et conférences III
Anthropologie philosophique

Écrits et conférences IV
Politique, économie et société

Être, essence et substance chez Platon et Aristote
Cours professé à l'université de Strasbourg en 1953-1954

Philosophie, éthique et politique
Entretiens et dialogues

Olivier Roy
La Sainte Ignorance
Le temps de la religion sans culture

Oliver Sacks
L'Œil de l'esprit

L'Odeur du si bémol
L'univers des hallucinations

En mouvement
Une vie

Le Fleuve de la conscience

Abdelmalek Sayad
L'École et les enfants de l'immigration
Essais critiques

Alain Touraine
Après la crise

La Fin des sociétés

Nous, sujets humains

Défense de la modernité

Francisco Varela
Le Cercle créateur
Écrits (1976-2001)

Alain Viala
La Galanterie
Une mythologie française